



HAL
open science

Chinatown 75013 Paris

Catherine Choron-Baix, Jean-Pierre Hassoun

► **To cite this version:**

Catherine Choron-Baix, Jean-Pierre Hassoun. Chinatown 75013 Paris. Informations sociales, 1982, 8/1982 (Réfugiés), pp.60-65. halshs-00007176

HAL Id: halshs-00007176

<https://shs.hal.science/halshs-00007176>

Submitted on 29 Jan 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chinatown 75013 Paris

Comme l'article précédent, cette description des réactions à l'implantation des « Chinois » dans le XIII^e arrondissement de Paris illustre le dynamisme de ces réfugiés qui court-circuite les intentions de la société d'accueil.

Catherine Charon-Baix
et **Jean-Pierre Hassoun**
chercheurs au Cedrasemi

« **C**hinatown dans le XIII^e », « Le Chinatown de Paris », « Chinatown-sur-Seine », « L'Asie parisienne », etc., ces titres accrocheurs de la presse écrite traduisent sur le mode anxigène une situation nouvelle qui s'est développée, notamment dans le XIII^e arrondissement de Paris, où les réfugiés du Sud-Est asiatique représentent 20 % de la population. Autre exemple de la rapidité avec laquelle ceux-ci s'autonomisent par rapport aux dispositifs sociaux prévus pour eux.

Il s'agit de comprendre, à travers ses réactions, comment la population française du quartier perçoit cette situation nouvelle.

Ce que vivent, en effet, les habitants du quartier, les personnels des services sociaux, les élus locaux, qui côtoient quoti-

diennement ces communautés, est plus circonstancié que ce que décrivent les articles de presse.

L'image des réfugiés « misérables », « isolés », les « boat people », en bref, qu'il faut aider, prendre en charge — cette image est entretenue par les médias — ne « colle » pas à la réalité que donnent à voir les nouveaux venus. Leur organisation, leur dynamisme, certains signes extérieurs de richesse désorientent.

« Ils sont courtois mais impénétrables »

Les réactions des Français, dès lors, varient en fonction du type de contact qu'ils ont à établir avec eux. Elles ne recouvrent pas toujours les habituels clivages idéologiques sur la question des étrangers. Fourmillement contradictoire. « *Je ne suis pas raciste, mais ils commencent à être un peu trop nombreux* », déclarent commerçants, parents d'élèves, cadres moyens, pourtant très sensibilisés au contexte historique de la venue de ces réfugiés. « *Nous les avons soutenus au moment des bombardements américains, puis... les Khmers rouges, les réfugiés ici, et je me retrouve à tenter de les aider* », dit un travailleur social du secteur.

Le préjugé favorable dont a indéniablement bénéficié cette vague migratoire, y compris dans le XIII^e, demeure l'élément principal dans la perception qu'en a la population française du quartier : « *Ce sont des gens courtois, toujours très polis, sérieux, travailleurs.* » « *Ils ne posent pas de problèmes.* » « *Ils ne nous dérangent pas.* »

On se montre volontiers ouvert à l'apport de certaines de leurs traditions, et, en particulier, aux nourritures asiatiques devenues tout à coup disponibles et faciles d'accès.

A ces réactions de sympathie s'ajoutent pourtant, de plus en plus souvent, des sentiments plus réservés : dans un collège du XIII^e, au plus fort de la campagne des médias, en 1979, les enseignants manifestent une grande indulgence quant à l'âge avancé des élèves arrivant d'Asie du Sud-

Est. Deux ans plus tard, les conseils de classe s'étonnent de ce phénomène !

Autre exemple : certains établissements scolaires enregistrent des demandes de parents d'élèves, dans les milieux les plus favorisés, pour que leurs enfants ne soient pas inscrits dans des classes à forts effectifs étrangers. Les charmes de l'exotisme ont des limites, et ne font pas toujours bon ménage avec les ambitions sociales dont sont investis les enfants !

Les réactions peuvent être plus franchement négatives : « *Ils disent toujours oui, mais, avec le sourire, ils nous poussent dehors.* » « *Ils sont prêts à tout faire pour travailler. C'est ça, le péril jaune.* »

Des commerçants du quartier, mais aussi des habitants, sont surpris, voire agacés, devant la prolifération des commerces qui apparaissent régulièrement. Ces boutiques arborent les caractères chinois qui affirment l'identité ethnique de leurs propriétaires. On s'interroge : « *Comment font-ils, en si peu de temps ?* » « *D'où vient l'argent ?* » « *Où va l'argent ?* » se demande un représentant des pouvoirs publics.

Ces commerces constituent, par ailleurs, un pôle économique et social qui draine des populations de même origine ethnique, résidant dans d'autres quartiers de Paris et en banlieue ; ce « *va-et-vient* » accentue encore la présence étrangère, et fait dire à certains vieux habitants : « *On n'ose pas entrer dans leur boutique. On a peur de gêner.* »

Une curiosité inquiète

Les témoignages des élus et des promoteurs s'accordent pour imputer cette concentration à la spéculation immobilière et la mévente des tours du XIII^e qui sévissaient en 1975. La migration massive des réfugiés, dont personne n'avait prévu l'ampleur, devait pallier la désaffection des Français pour ces logements trop chers ; les réfugiés occupent les appartements vides, moyennant d'ailleurs un mode d'habitation qui, lui aussi, surprend : « *Ils peuvent payer, puisqu'ils y vivent à je ne sais combien...* ».

Le dépit se mêle à une curiosité un peu inquiète : « *On n'a aucune idée de ce qui se passe chez eux* », disent les voisins Français. « *Les enfants ne parlent jamais de leur vie familiale* », remarque un enseignant, et une conseillère d'orientation s'étonne de ne jamais rencontrer les parents.

Finalement, de ces diverses réactions se dégage un sentiment de débordement et d'incompréhension devant un phénomène qu'on sent en développement, sans en connaître les mécanismes.

Peut-être faudrait-il alors, pour y voir plus clair, analyser davantage les particularités de ces communautés. La société d'accueil a pris le parti, dès les premières vagues d'arrivées, de faire des réfugiés du Sud-Est asiatique une entité, une globalité. On dit « *les réfugiés d'Asie du Sud-Est* », ou simplement « les Asiatiques ».

Cette notion est inopérante dans le XIII^e, puisqu'elle ne permet pas de saisir les modalités du regroupement, ni le mode de fonctionnement des populations qui y vivent désormais. La confusion des réactions et les difficultés d'un travail social, maintes fois évoquées, en témoignent. Il apparaît nécessaire, au contraire, de raisonner en terme d'ethnies, et de les situer, chacune, dans leur perspective historique et culturelle.

Ville chinoise ou « ghetto »

Il apparaît que la très grande majorité des réfugiés du XIII^e appartiennent, à des degrés divers, à l'ethnie chinoise (1), quelle

Ceux qui s'intègrent par leurs propres moyens

Les chiffres de France terre d'asile concernant les réfugiés en provenance des pays de l'ex-Indochine accueillis en France de 1975 à 1979 révèlent deux aspects importants de cette vague migratoire :

□ Sur les 61 006, 64 % ont utilisé le dispositif d'accueil et 36 % ont opté pour des solutions individuelles auprès de leurs familles ou de répondants déjà installés, et qui constituent ainsi de véritables communautés d'accueil.

□ Parmi ces 64 %, 50,2 % ont été insérés en province par les centres provisoires d'hébergement, tandis que 49,8 % se sont établis, après leur séjour dans ces centres, auprès des communautés asiatiques déjà implantées, sans utiliser la filière du C.p.h. pour leur premier emploi et leur logement.

Les populations asiatiques du XIII^e proviennent de ces catégories de réfugiés qui ignorent ou délaissent les circuits d'insertion proposés.

cette tradition. Et les habitants du quartier assistent peut-être, sans le savoir, à l'amorce de cette stratégie.

Dans le projet de Zone éducative prioritaire du XIII^e on peut lire, dans le paragraphe intitulé « *Facteurs démographiques* » : « *Si la plupart des ethnies se fondent plus ou moins rapidement et plus ou moins efficacement, il en est une, la plus importante quantitativement dans la zone, qui garde une certaine distance vis-à-vis des autres populations. Il s'agit des habitants originaires du Sud-Est asiatique, qui constituent une sorte de ghetto.* »

A l'échelle des élus, on est inquiet de voir l'émergence d'une communauté « *qui aurait ses propres lois, que l'on ne pourrait pas pénétrer* », d'une « *contre-société* ». On vient de créer deux associations à vocation interculturelle, qui marquent la volonté des pouvoirs publics « *d'être présents* », et de ne « *pas baisser les bras* ». Les élus, qui signalent un début de xénophobie dans leur secteur, sont soucieux d'éviter, pour le XIII^e, une situation similaire à celle d'Amsterdam, où la communauté chinoise est très autonome.

Ainsi, ce qu'on appelle parfois, dans le XIII^e, un ghetto, serait la reproduction, adaptée au contexte français, d'une organisation où l'économique, le social et le familial sont indissolublement liés. Comme celle du réfugié, l'image du ghetto dérape dans le XIII^e, où l'on perçoit une efficacité et une autonomie qui bouleversent les stéréotypes accrochés à la représentation classique du ghetto.

On assiste, ainsi, à un phénomène d'usure : la population chinoise du XIII^e a d'abord été noyée dans le mouvement des réfugiés, ce qui lui valut un premier préjugé favorable, à la différence des migrations de main-d'œuvre. Il semble bien que celui-ci soit lié, en grande partie, à l'image de misère et de dépendance que la société d'accueil s'était forgée à leur propos. Face à la cohésion et au dynamisme habituels des Chinois d'outre-mer, ce préjugé s'estompe peu à peu.

Désorientée, et consciente de mal contrôler leur implantation, la communauté française, de tradition centralisatrice, s'accommodera-t-elle de ces migrants sans projet de retour, de cette minorité ethnique à l'identité fortement affirmée ? □